

Sous la direction de  
**Luc GWIAZDZINSKI**

# L'HYBRIDATION DES MONDES

Préface de  
**Theodore ZELDIN**

*l'innovation autrement*

**ELYA**  
ÉDITIONS

Professeur à l'Institut de Géographie Alpine  
de l'Université Grenoble Alpes,  
Chercheur au Laboratoire PACTE (UMR5194 CNRS).

## MUTATION DES TERRITOIRES : SUR LA PISTE DES HYBRIDES

Qu'est-ce qu'un hybride dans l'ordre des territoires ?

De quoi parle-t-on en invoquant l'hybridité les concernant ?

En quoi consiste un processus qu'on pourrait appeler l'hybridation, en géographie comme en aménagement ?

Pour bien répondre à ces questions, il faut commencer par saisir la métaphore proposée au niveau d'exigence qui est la sienne, faute de quoi tout risque de devenir hybride, hybridité et hybridation dans le discours sur l'espace des sociétés. C'est la condition pour que l'usage métaphorique, de ce que racontent les sciences du vivant quand elles explorent les paradoxes de la génétique, ne débouche pas sur une molle confusion générale.

### Les conditions du cheminement dans la métaphore

L'hybridation, bien plus qu'un simple métissage, est une aventure génétique. Au mélange des genres (ibrida, racine latine), s'ajoute la nouvelle vigueur qui en résulte, l'augmentation, voire l'outrance (hubris, racine grecque). Les Grecs anciens y mettaient une charge morale : l'excès, la violence, la faute d'orgueil. L'hybride était un défi à la mesure, une contestation du destin, un débordement transgressif face à l'ordre du monde et l'autorité des dieux. Le saisissement de la notion par les sciences du vivant a d'abord évacué cette charge morale, avant de retrouver le questionnement éthique sous-jacent. Aujourd'hui, il est acquis que l'hybridation est un principe vital par lequel l'hétérogénéité apporte sa contribution surprenante à la dynamique de la reproduction : non pas la reproduction du même – le même matériel génétique, au sein de la même espèce – mais sa transformation

## L'hybridation des mondes

par l'accouplement imprévu, résultant d'un hasard écologique. L'hybride est dans l'ordre naturel, tout en étant une des formes les plus anciennes de l'intervention humaine dans cet ordre. Pour aller sur la piste des hybrides en matière d'espaces et de territoires, il faut traquer la double dimension de la notion : le croisement, le mélange, la combinaison paradoxale, certes, mais aussi l'augmentation, le résultat nouveau, la surprise de ce qui en résulte, le renouvellement. En outre, l'usage métaphorique propose davantage encore, car il invite à distinguer différentes modalités d'hybridation, au sein de trois couples d'opposés. D'abord, comme on vient de le voir, entre l'hybridation spontanée, fruit du hasard écologique, et l'hybridation provoquée, qui résulte de l'action volontaire : premier écho avec les territoires qui sont eux aussi à la fois dynamique spontanée et action volontaire. Ensuite, entre l'hybridation intraspécifique (au sein de chaque espèce, par croisement de genres) et l'hybridation interspécifique : la différence est dans la distance qui sépare les « parents », ce qui n'est pas sans interpeller l'espace et ses écarts. Enfin, entre l'hybridation stérile et l'hybridation fertile, car même s'il est constaté qu'avec cette dernière les caractères initialement augmentés se dégradent ensuite rapidement, c'est toute la question plus générale de la reproductibilité qui est posée, donc celle des modèles, chers à l'aménagement.

Hybridation spontanée ou provoquée, intra ou interspécifique, stérile ou fertile : voilà qui étoffe singulièrement la portée métaphorique de l'hybride, au-delà de l'idée simple du mélange. Sur ces bases, de quoi peut-il bien s'agir concernant l'espace des sociétés, ses formes, ses genres, ses types ? On avancera ici deux propositions de réponse, à l'état d'hypothèses :

La société contemporaine, ses groupes, ses individus, ses agissants comme ses acteurs, développent en tant qu'êtres géographiques pluriels de plus en plus de solutions hybrides aux différents problèmes qu'ils ont à résoudre dans l'espace. Ce qu'il est convenu

d'appeler les spatialités – et à l'intérieur d'elles les territorialités – bousculent ainsi les catégories d'espaces qui leur sont imparties. En filant la métaphore de l'hybridation, disons que les espèces d'espaces<sup>1</sup> s'extraient de la reproduction entre semblables, pour trouver dans l'hétérogène et l'allogène les conditions de leur transformation. À cette hybridation d'abord spontanée répond une entreprise d'hybridation volontaire, de la part d'acteurs qui se saisissent en toute conscience de ce paradigme montant qu'est l'hybride pour contester à leur tour les modèles hérités, les filières d'homogénéisation, les catégories d'espaces instituées par et pour l'action. La transgression des rationalités et des normes animent ces acteurs qui emboîtent le pas de la transformation en cours des espèces d'espaces, pour que la mutation l'emporte plus vite sur la crise. L'hybridation est désormais un des paradigmes forts de l'aménagement, même si les vieux modèles résistent.

### Indices, traces et impasses

Retour de la nature et de l'agriculture dans le cœur dense des villes, formes discrètes de la ville-campagne, dézonage et recherche de la multifonctionnalité des espaces, usages combinés des nouvelles infrastructures de circulation, multiplication des lieux relevant de plusieurs statuts et finalités – labellisés tiers-lieux ou non – entremêlement des emplois du temps de l'espace, transgression des catégories d'acteurs instituées faisant apparaître des catégories mixtes voire inclassables... On ne manque pas de pistes pour appréhender l'hybridation spontanée comme l'hybridation provoquée. Mais c'est là qu'une certaine rigueur métaphorique s'impose.

Un toit d'immeuble végétalisé, un verger urbain en cœur de ville, une autoroute accueillant un TCSP, une zone industrielle à haute valeur environnementale, une gare doublée d'un centre commer-

---

1 Les « espèces d'espaces » chers à Georges Pérec ne sont pas des êtres vivants, mais celles et ceux qui y vivent et les animent le sont à travers elles.

## L'hybridation des mondes

cial, un point multiservices dans une petite commune rurale, un collectif de logements conçu pour télétravailler, une halte intermodale autorisant le covoiturage, le stationnement deux-roues sécurisé et l'accès aux transports en commun, un campus rassemblant la formation, la recherche et la production et les services : tous ces exemples désormais banals – quoique – ne font pas des hybrides par le simple fait qu'ils permettent une part de combinaison et de mélange fonctionnel ou autre. Il faut, pour cela, qu'ils produisent quelque chose de plus que ce qu'ils rassemblent et font se côtoyer, même de façon paradoxale et surprenante. Il y a hybride à condition que l'assemblage des différences ou des contraires génère une valeur ajoutée, dans une des fonctions rassemblées ou à partir d'elles et dans une voie nouvelle. Le défi est certes contemporain, il est loin d'être nouveau pour autant. La cité-jardin d'Ebenezer Howard devait produire de nouveaux rapports de classes et faire disparaître l'affrontement entre le capital et le travail, grâce à la réconciliation de la ville industrielle avec son territoire naturel et agricole. La technopole des années 1960-70 devait stimuler la fameuse fertilisation croisée et faire naître une nouvelle base techno-productive exportatrice. Le Parc Naturel Régional (PNR) devait réconcilier la préservation environnementale et le développement économique, dans une prémonition remarquable des principes de la durabilité. Mais la volonté d'hybridation n'a pas donné les résultats escomptés, dans le temps comme dans l'espace. L'idéal de la cité-jardin s'est dissous dans le modèle universel du lotissement périurbain. La technopole, restreinte à son technopôle, n'a que très rarement réussi l'alliance souhaitée, du moins en France et là où elle était invoquée. Les PNR se sont trouvés investis par les tenants d'une ruralité de refuge, en dépit de leur position très souvent périurbaine. Ces trois exemples parmi d'autres de tentatives de combinaison de principes ne sont pas des échecs. Mais ils n'ont pas produit de nouvelles espèces d'espaces, ou alors sous des formes très

dégradées. Globalement, le XXe siècle n'est pas celui des hybrides, au plan des espaces spontanés ou aménagés. C'est plutôt le contraire : le grand siècle du zonage, du tri spatial et des rationalités monofonctionnelles du plan et de l'action sectorisée.

La crise profonde qui en résulte désormais réouvre le temps des hybrides. La contestation dont sont l'objet les espèces d'espaces les plus homogènes, les zones les plus spécialisées, les contextes les moins à même d'évoluer du fait de la rigidité de leur conception initiale, les systèmes de conception et d'action les plus rationnellement limités, tournent les esprits et les initiatives vers les inverses, c'est-à-dire vers des croisements paradoxaux, dont on espère qu'ils seront féconds. En attestent les travaux d'un récent programme de prospective nationale désormais achevé et dont on peut dès lors considérer l'ensemble avec un peu de recul : Territoires 2040<sup>1</sup>.

### Promesses et anticipations

Territoires 2040 a organisé l'exploration prospective autour de sept sujets, incarnés par des systèmes spatiaux structurant l'espace français, pour lesquels ont été produits au total 28 scénarios de futurs possibles. Les perspectives d'évolution des rapports au monde, de la cohésion économique et sociale, de la société en réseau, des relations de proximité territoriale, des fonctions productives et redistributives, des rôles de la faible densité, ont ainsi permis de réinterroger les espèces d'espaces que sont les métropoles, les villes moyennes, les banlieues, les campagnes, les littoraux, les bassins industriels, les arrière-pays de montagne, etc. Trois grandes promesses d'hybridations parcourent ces 28 scénarios. La première concerne les deux grands modes et formes d'occupation de l'espace qui s'opposent depuis longtemps, et plus encore à travers le grand débat contemporain de la dura-

---

1 Étude prospective de la DATAR (2009-2012) : les résultats sont disponibles dans la revue du même nom, accessible en ligne sur le site de la DATAR.

bilité : polarisation versus dispersion. La compacité, la densité, l'urbanité d'un côté, l'écart, l'entre, le diffus, l'isotropie de l'autre. Les modèles d'efficacité économique, de sobriété environnementale et de cohésion sociale relèveraient de la polarisation, plus collective, tandis que des choix non durables investiraient les réponses dispersées, plus individuelles. Or, s'il est de prime abord tentant d'inscrire le futur dans une et une seule de ces deux perspectives, par volonté politique, conviction technologique, ou toute autre justification, il semble bien qu'elles soient désormais indémêlables, du fait des circulations qui les articulent. Pour une part, en effet paradoxale, la polarisation disperse et la dispersion polarise, c'est même ainsi qu'on peut caractériser la métropolisation. Ne continuer à n'y lire que la métropole proprement dite, avec sa compacité classique, et autour d'elle la campagne ouverte et isotrope, c'est sans doute renoncer à voir advenir les hybrides qui s'en viennent. Par les réseaux, l'accessibilité qu'ils autorisent, le « à distance », le caractère temporaire, éphémère de certains modes et formes d'occupation de l'espace (événementiels, festifs, culturels), leur potentiel de réversibilité, on assiste à une vaste redistribution de ce qu'étaient jusqu'alors les attributs respectifs de la polarisation d'une part et de la dispersion d'autre part.

Le mix n'est pas nouveau. Deux générations d'urbanistes l'ont exploré déjà, faisant diverses propositions interprétatives, selon des contextes de métropolisation variés. De Webber à Secchi, de Sieverts à Chalas, et de Corboz à Ascher, et bien d'autres, une même pensée élargie de la ville-territoire a cherché à rendre compte de l'urbain généralisé. Mais Territoires 2040 évoque d'autres perspectives de ce mix, moins cantonnées aux régions urbaines denses, en particulier les explorations de Nadine Cattani sur les réseaux, et ceux de Laurence Barthes sur la faible densité. En les rapprochant de ceux d'Antoine Brès concernant l'investissement urbain des trames rurales déjà là (Brès 2013), on voit se concrétiser l'idée d'un territoire augmenté par l'hybridation, très

éloignée de celle, encore dominante, d'un territoire métis de campagnes urbanisées. Ces hybrides cherchent leur nom, ce qui pose la question de leur désignation, donc de leur reconnaissance. Mais il n'empêche qu'ils sont en gestation, promettant bien davantage que la seule urbanisation généralisée donc, au passage, effacement de tout principe de ruralité. C'est une piste majeure pour la mutation des territoires. La deuxième promesse provient d'une autre opposition également célèbre en matière de territoires, au sens cette fois de systèmes d'acteurs : interdépendance versus autonomie. Les deux modes et formes de saisissement politique de l'espace – au-delà de son occupation – parcourent également les 28 scénarios, et sont tout aussi actifs dans le débat de la gouvernance territoriale, que les termes opposés précédents le sont dans celui de l'aménagement. À l'horizon lointain, va-t-on vers un monde de territoires de plus en plus interdépendants, avec les conséquences sur la souveraineté et la légitimité politiques que l'on imagine, ou au contraire vers un monde de territoires de plus en plus capables, intégrés, stratégiquement autonomes ? Et si, se dégageant de cette opposition cruelle, il fallait anticiper le défi et les bénéfices de la combinaison des opposés dans un troisième terme ? De quelle traduction politique, permettant de réinventer l'exercice de la démocratie territoriale, l'hybridation de l'interdépendance et de l'autonomie pourrait-elle accoucher ? On voit bien comment citoyenneté planétaire et citoyenneté locale ne peuvent que se bonifier mutuellement ; reste à donner forme (hybride) au fameux « penser global – agir local », dont la pertinence est tout autant dans l'inverse, et somme toute dans la synthèse (penser-agir local-global). Là aussi, Territoires 2040 ne nomme pas, ne désigne pas, ne labellise rien. Mais la prospective met sur la piste des hybrides politiques qui seront nécessaires, demain, pour gouverner des territoires à la fois de plus en plus autonomes et de plus en plus interdépendants, autrement dit de plus en plus en capacité et de moins en moins souverains.



## L'hybridation des mondes

Une troisième famille d'hybrides pourrait venir accentuer la mutation de ces mêmes territoires qui sont, par ailleurs, tous pris dans un double processus d'uniformisation versus de différenciation. Là encore, on reconnaît une très vieille opposition, à l'origine du fait économique cette fois. La nouveauté est que dans un monde globalisé, les deux processus font plus que se côtoyer, dans des sous-ensembles plus ou moins étanches d'uniformisation limitée et de différenciation élargie (les économies-monde de Braudel jadis, les espaces de libre échange, etc.). Ils tendent au contraire en permanence à travailler conjointement l'ensemble des territoires et leurs économies, dans une injonction contradictoire qui rend complexe les stratégies d'insertion-spécification. Comment faire la différence, et recréer des avantages économiques, dans un monde qui uniformise et auquel les territoires accèdent à condition de cette uniformisation (des facteurs de production, des technologies, des produits, des usages, etc.) ? On sait bien que la mondialisation ne sera jamais uniformisation totale et que son moteur même est dans la reproduction et l'exploitation de différences de tous ordres. La quête de la différence mondialisable est tout aussi nécessaire que celle de la mondialisation différente. D'autres modèles de développement, d'autres conceptions de la richesse, d'autres stratégies de positionnements réciproques sont en train d'émerger dans les territoires qui recherchent les bénéfices de l'hybridation des logiques économiques.

Hybrides spatiaux, hybrides politiques, hybrides économiques : la mutation des territoires est en marche. Elle n'est pas nouvelle. Le principe de l'hybridité non plus. Ce qui l'est, cependant, c'est l'augmentation de la pensée de l'action aménagiste par une notion – l'hybridité – dont la fécondité n'est jamais garantie, mais qui, depuis son origine mythologique et tout au long de son déploiement scientifique, a toujours raconté le jeu de l'audace et du hasard. Il serait dommage que la géographie et l'aménagement ne poursuivent pas dans ce jeu.